## Extrait de l'ouvrage L'âne des Pyrénées - Une terre, des hommes de Thierry RABIER paru en 2011 aux Éditions MonHélios

## UN EXEMPLE DE BERCEAU DE L'ÂNE DES PYRÉNÉES : LE VALLON DE GEY

Le Gey est un petit torrent affluent de la rive droite du gave d'Aspe, à hauteur de Sarrance, dans les Pyrénées-Atlantiques. Ce torrent a creusé une petite vallée orientée est-ouest. L'opposition des versants y est particulièrement marquée : l'ubac porte une vaste hêtraie sapinière communale alors que l'adret est subdivisé en propriétés privées en partie inférieure (de 500 à 800 mètres d'altitude) et en pâturages communaux en partie haute (de 800 à 1200 m). En 1850, trente maisons étaient occupées par autant de familles : on comptait alors environ deux cents habitants et une école construite sur place permettait l'instruction des enfants. On pense qu'à l'origine, les occupants de ce vallon, vivant à l'écart du village, devaient être des cagots, population maudite du Béarn.

Les conditions de vie vers 1900 ont été décrites par les descendants des derniers habitants permanents, en particulier L. Tapie et J. Laperne.

- « À cette époque, on vivait à douze dans notre maison, en exploitant une surface d'environ sept hectares (champs, prés et bois compris), pratiquement en autarcie. Les bêtes allaient aussi pacager dans les communaux. Chaque maison possédait un petit troupeau de brebis, quelques vaches, quelques poules, un cochon et un ou deux ânes.
- « Les enfants allaient à l'école pieds nus : les trente minutes de marche étaient parcourues les sandales suspendues autour du cou pour ne pas les user, on ne les chaussait qu'au dernier détour du sentier !
- « On tuait un cochon par an et on vendait les jambons pour en tirer un revenu : la tranche de lard devait donc être bien mince !
- « En hiver, on coupait le buis des haies : toutes les branches plus grosses que le pouce étaient réunies en fagots et descendues au village à dos d'âne pour être vendues aux fabricants de chapelets.
  - « On cultivait même sur place le lin dont on tissait les draps.
  - « Un moulin sur une dérivation du torrent permettait de moudre le grain produit sur place.
- « L'ours venait la nuit « chiper » des prunes et des pommes dans le verger. En estive, il fallait d'ailleurs dormir avec le troupeau pour protéger les brebis de toute attaque nocturne. »

Les ânes des Pyrénées apportaient alors une aide indispensable à chaque famille pour tous les transports de cette économie rurale de subsistance. Ce seul vallon en abritait certainement une bonne trentaine.

Aujourd'hui, une seule maison est encore habitée en permanence par un couple d'agriculteurs installé dans les années 70. Trois bâtiments sont utilisés comme résidences secondaires. Deux autres maisons sont encore debout, mais seules les granges sont utilisées. Tout le reste est à l'abandon depuis plusieurs décennies, les toits sont effondrés et les murs s'écroulent. Les terrains sont exploités seulement comme parcours à la belle saison. À partir des haies, les noisetiers gagnent du terrain sur les prés, et l'envahissement par les ronces progresse malgré un écobuage annuel. Ces paysages ont été créés de main d'homme : ils ne peuvent se maintenir sans un entretien régulier. Le feu et la dent ne suffisent pas !

Ces zones de moyenne montagne, trop pentues pour être mécanisables, subissent de plein fouet la désertification rurale.

Les rudes conditions de vie de l'agriculture pré-industrielle ont donc façonné notre âne des Pyrénées et ont permis son épanouissement. Puis, la mécanisation de la révolution verte a rendu inutiles les animaux de travail, ce qui faillit entraîner la disparition de l'âne des Pyrénées.



